Domérat – Église Notre-Dame

François Baucheron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5904>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

François Baucheron, « Domérat – Église Notre-Dame », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5904>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Domérat – Église Notre-Dame

François Baucheron

Identifiant de l'opération archéologique : 2006/254 et 2007/61

Date de l'opération : 2007 (EX)

Inventeur(s) : Baucheron François (INRAP)

Les sondages d'évaluation archéologique réalisés à l'extérieur de l'église Notre-Dame de Domérat (rue Saint-Augustin) et, pour la première fois, à l'intérieur, ont livré des vestiges dont les fonctions comme les datations restent difficiles à appréhender (BSR 1993, p. 20, Sophie Hettiger ; BSR 1997, p. 15, Sébastien Gaimé ; BSR 1999, p. 21, Sophie Liegard). Implantés à l'emplacement des différents aménagements liés à l'installation d'un futur système de chauffage, leur taille réduite et la présence de différents réseaux en service ont considérablement gêné la lecture stratigraphique.

Sondage 1(rue Saint-Augustin, dans l'angle rentrant formé par la nef et le transept)

Les niveaux les plus anciens atteints dans ce sondage correspondent à des remblais et à une couche de charbons : quelques tessons atypiques proviennent de deux de ces niveaux qui appartiendraient à un Moyen Âge mal daté.

La coupe stratigraphique révèle ensuite le développement d'au moins trois séquences d'inhumation dont l'une est marquée par la présence de bouteilles à eau bénite datées d'une fourchette chronologique large, comprise entre les XIII^es. et XV^e s.

Par ailleurs, l'analyse stratigraphique permet d'avancer l'hypothèse que la maçonnerie en moyen appareil qui semble correspondre à un contrefort de la nef, ainsi qu'un autre mur uniquement renseigné par sa tranchée d'épierrement, pourraient être postérieurs ou contemporains de l'exhaussement du cimetière, probablement à la période moderne. L'abandon du cimetière est marqué par le dépôt d'un remblai daté de la période contemporaine, à partir duquel est construit un petit édifice muni d'un sol extérieur réalisé en carreaux de céramique.

Sondage 2(à l'intérieur de l'église, contre le mur gouttereau sud de la nef)

Les seuls niveaux datés de ce sondage correspondent à des sols fouillés sur une emprise inférieure à un mètre carré. La fouille du plus ancien a livré quelques 174 tessons très fragmentés composés de céramiques communes et de céramiques à glaçure au plomb (dont un pichet), datées des XIII^es.-XIV^e s. Ce sol cependant ne peut être mis en relation avec aucune des trois maçonneries exhumées. Le sol immédiatement postérieur en revanche est lié au mur 3, curieusement dépourvu de fondation, et dont la fonction n'a pu être déterminée. Trois tessons qui appartiendraient aux XIV^e s.-XV^e s. en sont issus.

Sondage 3 (à l'intérieur du transept sud, contre le mur occidental)

Aucune datation même hypothétique des trois murs rencontrés dans ce sondage n'est possible. Trois tessons seulement ont été exhumés de la tranchée d'épierrement de l'un d'entre eux. Produits à la période moderne, ils pourraient cependant être résiduels : le creusement dont ils proviennent en effet s'amorce immédiatement en dessous du dallage actuel.

BAUCHERON François

INDEX

Index géographique : Auvergne, Allier (03)

operation Expertise (EX)

Thèmes : bouteille, céramique commune, église, inhumation, maçonnerie, mur, remblai

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes, XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C., XV^e siècle apr. J.-C.

AUTEURS

FRANÇOIS BAUCHERON

INRAP